



JEAN-MARIE LAVIE-CAMBOT

Apôtre de la forêt de production

Au cours d'une quarantaine d'années de patientes acquisitions, Jean-Marie Lavie-Cambot s'est constitué un joli patrimoine boisé. Pour ce propriétaire des Pyrénées-Atlantiques, la vocation de production de la forêt ne se discute pas.

Au cours de sa vie professionnelle, Jean-Marie Lavie-Cambot a longtemps eu la tête dans les étoiles. Au pic du Midi, à près de 3 000 mètres d'altitude, il a été durant de longues années en charge de la bonne marche des instruments du plus grand télescope terrestre de l'Hexagone. Mais toujours, l'ingénieur électronique a conservé les pieds sur terre.

Depuis ce poste unique au monde d'observation de la voûte céleste, il pouvait sans doute aussi contempler le pays dans lequel puisent ses racines. À l'issue de chaque mission aux confins des mondes, il redescendait sur ses terres natales qu'il n'a jamais oubliées et encore moins reniées. «*J'ai le pied paysan, je suis de l'Entre-Deux-Gaves : celui de Pau et l'autre d'Oloron.*» Entre ces deux fleuves côtiers des Pyrénées-Atlantiques s'épanche une région vallonnée où l'absence de remembrement agricole a laissé libre cours à une sorte de retour à la nature sauvage.

«*La forêt est restée en l'état, elle n'est plus exploitée de longue date. Comme toutes les forêts vieillissantes, elle ne joue plus son rôle de puits de carbone.*» Jean-Marie Lavie-Cambot ne s'embarrasse pas de circonvolutions diplomatiques pour exprimer sa conception du rôle de la forêt dans notre société : d'abord produire du bois. Il a des idées claires et précises sur la manière d'envisager la place qu'un sylviculteur doit tenir.

QUARANTE ANNÉES DE PATIENTES ACQUISITIONS

Ses convictions demandent cependant quelques explications préalables. «*Mon père était agriculteur, il avait un sens profond de la culture de la terre. Moi, j'étais jeune, insouciant, aimant la vie au présent et peu regardant sur l'avenir. Mon père s'en inquiétait et c'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier en me faisant acheter d'autorité mes premières parcelles de bois.*» Le garçon a obtempéré. Il est devenu propriétaire forestier dans une contrée où le foncier boisé se caractérise par un extrême morcellement.

La forêt privée occupe les deux tiers de la couverture boisée des Pyrénées-Atlantiques, mais la moyenne des fonds possédés par les particuliers n'atteint même pas trois hectares. Comme dans beaucoup de régions françaises, ces biens se composent de multiples parcelles cadastrales de faibles superficies, bien souvent enclavées, mal délimitées et peu accessibles.

Dans ces conditions, et en partant de rien, acquérir des surfaces suffisantes pour entreprendre une sylviculture digne de ce nom n'est pas une sinécure dans ce département. Mais à force de patience et de pugnacité tout au long d'une quarantaine d'années, Jean-Marie Lavie-Cambot a réussi à se doter d'un joli petit patrimoine. «*Je me suis pris au jeu des acquisitions, des regroupements et des échanges*», avoue l'ancien ingénieur électronique.

01. Jean-Marie Lavie-Cambot. @Bernard Rérat.

PRIORITÉ AUX FEUILLUS

Aujourd'hui, le Béarnais se retrouve à la tête d'une centaine d'hectares de propriétés boisées. Trois massifs de 20, 34 et 42 hectares d'un seul tenant composent l'essentiel de son domaine. « *Celui de 20 hectares a été le premier acquis de parcelles en parcelles et sur lesquelles j'ai réalisé des reboisements en pin laricio de Corse et de Calabre et en pin insignis.* » À la suite de problèmes sanitaires, une coupe a été effectuée récemment et le propriétaire a décidé de se tourner vers les feuillus.

« *Le chêne pédonculé, encore majoritaire dans notre région, souffre du réchauffement climatique, c'est pourquoi j'installerai du chêne sessile plus adapté aux nouvelles conditions de milieu et qui, malgré un terme d'exploitation assez long, donne de très bonnes garanties de revenus dans le temps.* » Jean-Marie Lavie-Cambot précise qu'il complètera son reboisement par du chêne rouge d'Amérique, certes de moindre valeur, mais présentant une croissance plus rapide.

Les deux autres massifs ont subi d'importantes coupes de récolte dans les années 1950. Il en a résulté des accrues naturels qui ont donné des peuplements de chêne actuellement âgés de 70 ans et, faute de sylviculture, de qualité moyenne. « *Mon travail est donc d'améliorer ces parcelles par des éclaircies sélectives destinées à favoriser les plus beaux sujets d'avenir et de créer des trouées afin d'aider l'apparition de la régénération naturelle.* » Le propriétaire ajoute qu'il s'intéresse aussi au tulipier de Virginie qu'il introduit dans ses parcelles par plantation, mais sur des surfaces réduites. Le robinier faux-acacia est également un feuillu qu'il cherche à privilégier. « *J'ai connu une époque où l'acacia était considéré comme une espèce invasive. Désormais, plutôt que de l'arracher, j'encourage sa repousse en cépées car c'est un feuillu à croissance dynamique qui occupe très bien le terrain et dont le bois prend de plus en plus de valeur.* »

02. L'Entre-Deux-Gaves. | 03. Éclaircir pour améliorer. @ [02, 03] : Bernard Rérat.



DE MULTIPLES SATISFACTIONS

Cette notion de valeur pécuniaire revêt de l'importance dans l'esprit de Jean-Marie Lavie-Cambot. En reboisant dans sa jeunesse ses premières parcelles appauvries, il y a vu immédiatement un intérêt : celui de l'investissement financier. Et au fil des ans, cette priorité ne s'est jamais démentie. « *J'aime la forêt de production et je n'ai pas peur de dire que l'objectif économique, celui de rentabilité guident mon activité de propriétaire.* » Le Béarnais transmet aussi cette vision légitime d'une forêt productive donc vivante et pérenne dans les instances où il est affilié, comme le syndicat Fransylva Pyrénées-Atlantiques auquel il adhère depuis très longtemps. Elle s'exprime aussi dans son engagement au sein du CRPF dont il a été administrateur, et dans la coopérative CPB64 dont il est l'un des fondateurs et le vice-président actuel très actif.

Jean-Marie Lavie-Cambot avoue avoir évolué dans sa façon d'envisager l'environnement forestier, qui ne se résume plus au dessein exclusif de produire du bois et de réaliser un bon placement. Désormais, la forêt lui procure un autre plaisir : celui d'en goûter l'esthétique et d'en éprouver une forme de bien-être. « *Je me sens chez moi, j'aime penser à la forêt, à la croissance des arbres, j'apprécie de contempler un fût élancé, un beau houppier bien équilibré...* » Dorénavant, l'ancien ingénieur électronicien se dit pressé d'aller se promener dans ses forêts, « *dans un autre monde qui ne parle pas mais qui me dit tant de choses.* »

Bernard Rérat

Wood & Forest Press Agency

